

« Calcul et itinéraire »

par

Pierre Hénaff

**Ancien élève-maître, ENG de Quimper
(Promotion EN AVANT, 1942-1945)**

Très tôt j'étais attentif à ce qu'on me disait ; j'ai appris à compter dès les premiers mois du C.P. au point de traduire ma science fraîche dans le breton parlé dans le haut pays bigouden dans l'immédiat avant-guerre 39-45, au grand dam de mes voisins quand ils utilisaient les nombres avec légèreté.

Vers 1936 à l'école j'avais des leçons parfaitement claires sur les intervalles. Le soir même au catéchisme on m'affirmait que le Christ était mort sur la croix le vendredi et ressuscité le dimanche suivant trois jours après: puis il est monté au ciel 40 jours plus tard au jeudi de l'ascension. J'ai tout de suite remarqué qu'il n'y a que 2 jours entre vendredi et dimanche. Du coup j'ai contrôlé et découvert qu'il n'y a que 39 jours entre Pâque et l'ascension...Là où le vicaire trouvait 43 jours entre le vendredi saint et l'ascension je ne trouvais que 41 ; j'en avais pour preuve que 6 semaines (soit 42 jours = 7X6) après le vendredi saint je tombe forcément sur un vendredi qui est le lendemain du jeudi de l'ascension, qui est donc bel et bien à 41 jours du vendredi saint (C.Q.F.D.)...Je n'ai trouvé personne pour remarquer la justesse de mon impertinence, sauf mon voisin de caté Jean Bernard qui a dit à haute voix et à deux fois « Pierre ne fait que dire que, entre le vendredi et le dimanche il n'y a que 2 jours » ; en vain, le vicaire formateur était devenu sourd.

Ainsi j'ai acquis très jeune la conviction que selon la personnalité de ceux qui émettent des idées beaucoup de leurs vis-à-vis renoncent à tout esprit critique.

Dans les années 1960, l'expérience de *Milgram* traitait de la « soumission à l'autorité » ; en 1979 le film « I comme Icare » d'*Henri Verneuil* présente une scène longue avant que le héros (*Yves Montand*) se rende compte qu'il assiste à de la torture ; l'A.F.I.S. a abordé le sujet dans son N° 289 en 2010 ...etc. Le phénomène dépasse donc le religieux.

Bilan personnel : si le reste du baratin des formateurs à la religion catholique est à l'aune des calculs ecclésiastiques il y a doute pour le moins. Ceci fait que lorsqu'à l'école on a évoqué les guerres de religions, j'ai voulu être protestant au grand dam de ma mère ! Elle en a parlé à l'instituteur (*M. Léon Goraguer*). Celui-ci m'a expliqué que ces guerres (jusqu'aux massacres) étaient des rivalités de boutiques, que les croyances étaient les mêmes... Me voilà athée, cerné de croyants qu'au fond j'aimais bien et avec qui je ne voulais pas rompre. Seuls ma mère et mon père savaient à quoi se tenir...

De là la communion, la confirmation et plus tard le fait que mes parents et mon frère à leurs décès ont eu des obsèques religieuses c'est-à-dire normales pour le coin et l'époque. Par contre pour ma vie personnelle et familiale aucune hypocrisie, avec mon épouse un passage devant le maire de Bannalec a suffi ; pour les enfants il a toujours été clair qu'un éventuel choix religieux était leur affaire pas la nôtre. Notre fille s'est mariée à l'église en notre présence, pour faire plaisir à ses beaux parents, cela s'est arrêté là...

Je crois que mes prédispositions pour les maths et la démarche scientifique nous ont aidés à appliquer la laïcité pour un « vivre ensemble » en acceptant la complexité des psychismes et les limites des savoirs et des compréhensions de chacun...Je pense que les croyants ajoutent aux limites qui sont aussi les miennes, un dieu qu'ils ont du mal à définir. Ils ne font que reculer le problème d'un cran, là où je fais confiance au génie humain et au temps pour repousser les limites et sûrement en trouver d'autres !

Ma vie professionnelle a été consacrée à la communication entre les hommes jusqu'au plus grand nombre grâce à l'audio- visuel et j'ai beaucoup milité à la Ligue de l'enseignement ; sur le plan politique j'ai tenu compte des relations des partis aux sciences, ce qui m'amène maintenant à souvent voter blanc ; tant il est vrai que les professionnels de la science sont tellement nombreux qu'ils ne peuvent pas tous être des rationalistes rigoureux, ils ne peuvent pas non plus tous limiter leur égo à leurs compétences ni être vertueux.

Ce sont les politiques qui les consultent et ils devraient se soucier des différents avis qui sont émis sur un sujet et s'enquérir des divergences, même très minoritaires, tant il est vrai que la vérité scientifique n'est pas affaire de nombre de gens qui défendent chaque thèse ; mais j'aime bien la formule du Pr. *Jean Claude Pont*, suisse, citée dans le livre de François Gervais « **La faiblesse d'une théorie se mesure au nombre de mensonges et de silences mobilisés pour la défendre** »...

Ainsi j'ai été très déçu d'apprendre par la lecture de « Téléràma » du 08 janvier 2020 que pour préparer la COP 21 en 2015, MM. *F. Hollande* et *L. Fabius* ont consulté le seul *Jean Jouzel*, à l'époque grand responsable du G.I.E.C. Mais cet organisme auréolé de toutes les vertus est contesté dans au moins deux ouvrages : « *Contre l'écologisme* » de *Bruno Durieux* et « *L'urgence climatique est un leurre* » de *François Gervais*. Aucune plainte pour calomnie n'étant déposée, pour moi les climatosceptiques marquent un grand point.

Curieusement même dans des publications que j'aime bien, on n'en parle pas ; en d'autres lieux et d'autres temps le mot censure viendrait aux mauvais esprits alors qu'il s'agit de pur hasard, sûrement !

Avant de quitter ce tour d'horizon de ma vie par la page « retraite », j'ai envie de revenir par quelques lignes, sur mon arrivée à la « Ligue de l'enseignement » au niveau parisien. C'était par le biais

de la commission technique de l'institut pédagogique national (I.P.N.) dirigée par *Georges Lebas*. La mission était d'établir un agrément pour les matériels audio-visuels destinés à l'enseignement et la culture, et ceci à partir de 3 critères : la sécurité, la compatibilité entre les outils de création et d'exploitation de documents et leurs supports (par exemple le nombre de pistes des magnétophones) et enfin le contrôle de la fidélité de restitution des documents. Là était le hic parce que tous les anciens animateurs de la Ligue se prétendaient aptes à juger à l'oreille ou à l'oeil la qualité d'un son ou d'une image...alors que les travaux des physiologistes donnaient sans ambiguïté de grandes disparités entre l'ouïe et la vision des jeunes et celles des quadra et quinquagénaires d'autant qu'à l'époque les appareillages étaient rares. J'ajoute que le daltonisme ne préoccupait pas grand monde...

Toucher aux prérogatives des « piliers » de la Ligue ? Le jeunot n'avait qu'à s'écraser. J'ai eu une petite revanche en 1968 en faisant visiter aux directeurs régionaux de l'U.F.O.L.E.I.S. la fameuse chambre sourde du spécialiste de la H.I.-F.I. *Cabasse* à Brest, dont aucun compte-rendu n'a été fait pour en augmenter la portée et en réussissant la salle de la F.O.L. à Nouméa en 1972...(je viens d'apprendre avec beaucoup de peine qu'elle a été démolie récemment) .

Quand la retraite est venue, la première impression a été la peur du vide, puis, d'étonnement en étonnement la vie s'est remplie autrement, parfois au-delà du raisonnable. Ma curiosité n'a pas varié, mon souci de l'avenir est sans doute dopé par le fait d'être grand père. Malgré moi je fais des bilans dont les sujets sont influencés par l'actualité et si je dois écrire un autre papier après celui-ci, il sera consacré à tous les travaux que j'ai faits à la ferme avec les moyens de l'époque aidé par un physique qui les permettait.

Parmi les plus ingrats de ces travaux je cite: charger tous les jours d'été un abreuvoir de 200 litres avec deux seaux à partir d'un dénivelé de 7 mètres, tourner une manivelle à volant d'inertie pour

écraser les pommes ou une manivelle sans volant pour le tarare qui fabriquait du vent destiné à nettoyer le grain de la moisson, cela par périodes de 10 min. renouvelables, ou, l'automne les labours par un brabant double (charrue) tiré par deux-juments, « bellone » et « coquette » pendant des heures. L'été c'était la moisson, j'alimentais la batteuse, ou je portais paille ou grain. Je faisais cela pour aider mon père vieillissant mais aussi par souci d'image : le gars de la ville n'est pas un manchot. Si le texte évoqué ci-dessus se fait, ce sera un vrai témoignage de transition énergétique !

La roue tourne, me voilà à mon tour diminué physiquement, mais ma mémoire et mon envie de témoigner bénéficiant d'un sursis, je ferai peut-être quelque chose ; j'essaierai de mêler mes observations rurales aux surenchères en lévitation des débats à la mode en ville auxquels les politiques s'accrochent avec difficulté n'ayant pas acquis en temps utile les concepts d'énergie ni de complexité climatique qu'ils essaient de simplifier à l'excès. Je reconnais quand même qu'en matière d'agriculture ils ont retrouvé le mot **récoltes** qui leur était étranger il n'y a guère.

Avec le souvenir de mes gros sabots j'essaie de garder le réalisme et le progrès pour en récolter la pérennité de la civilisation. Je fouille ma librairie à la recherche des rares livres qui ont les mêmes préoccupations que moi. Un tel ouvrage trouvé je guette les échos de sa parution...

En vain, la nouvelle religion verte est-elle si intimidante ? Il y a surtout deux ouvrages qui m'ont comblé : **Contre l'écologisme** de *Bruno Durieux* qui explique que l'écologisme est à la science écologique ce qu'est l'astrologie à l'astronomie, et **L'urgence climatique est un leurre** de *François Gervais* qui entre autres choses égratigne la vertu du G.I.E.C. Comme à ce jour aucune plainte n'a été déposée, je considère que les « déviants » ont des arguments recevables dont j'aurais aimé trouver écho dans les revues des organisations dont je suis membre : l'A.F.I.S. dont le bilan pour moi reste très positif et l'Union Rationaliste (U.R.) avec laquelle je suis en pleine crise.

L'U.R. a annoncé début 2019 qu'elle proposait un débat sur « la transition énergétique », la grande satisfaction a été de courte durée. Dans le n° 660-661 des « Cahiers » préparatoire au débat il est écrit: « **la transformation du CO² en hydrogène est possible mais...** ». Ce texte a une auteure et deux relecteurs. J'ai réagi en évoquant une « énormité ».Après quelques échanges courtois avec le secrétaire général de l'association j'ai appris que j'étais le seul à protester, l'erratum que j'avais réclamé est passé dans le N° 663 à la discrète page 70. Le SG manifestement veut éviter les vagues et ramener l'hérétique dans le droit chemin.

Ensuite nous avons été amenés à échanger sur le colloque organisé par l'Académie des sciences, le dernier W.E. de janvier 2020, sur le sujet « Le champ des possibles ». Sur le compte rendu manuscrit que j'ai reçu il est dit « qu'il n'y a plus que quelques climatosceptiques et ils n'ont pas pris la parole ». Dans le cahier n°664 le compte rendu est plus précis « toutefois la parole n'a pas été accordée à la poignée d'Académiciens restés climatosceptiques tel *Vincent Courtillot* ».

Ces deux compte-rendus appellent de ma part les remarques suivantes :

1. Le premier auteur est foncièrement gentil, coincé malgré lui entre le marteau et l'enclume ; il exprime de la compassion pour les minoritaires qui seraient honteux, mais il est pour les majoritaires sans argumenter.

2. Le second auteur en écrivant « une poignée » à propos d'académiciens ne va pas sans un certain mépris en cas de choix du mot ou d'une soumission à l'idée dominante si le mot est venu tout seul sous sa plume.

Dans tous les cas je me sens renvoyé au regretté *Wollinsky* et sa formule « **celui qui a raison n'a pas à discuter avec ceux qui ont tort** ». Déjà dans le texte préparatoire au débat, le diesel était condamné sans jugement: censure ? Volontaire ou pas? Le malheur est que j'ai pris ma part dans les baffes distribuées.

Alors qu'est-ce que je fais encore à l'U.R. qui n'est plus le temple de l'esprit critique ? Qu'est-ce qui me retient ? La curiosité : comment ça va finir ? A quelles acrobaties je vais assister ?... Pour moi le débat est déjà disqualifié : le présent texte restera inconnu des membres de l'U.R. et la vie continuera.

Après 74 ans ça me fera mal de partir ; je savais déjà que les fins de vie sont souvent pénibles sur les plans physique et moral, sur le plan idéologique je l'apprends.

Certains penseront que je dis des vacheries et que j'y prends du plaisir ; c'est tout le contraire j'en suis très malheureux mais pouvais-je rester sans rien dire ?

Heureux les ignorants ?

Brest, mai 2020

Pierre Hénaff